

Nous avons trois chapelles et nous faisons le catéchisme en quatre endroits. Des Kikabous, pareillement Illinois, se sont logés auprès de nous pour faire du bled dans le voisinage de notre premier village; ils ont part à la parole de Dieu ainfi nous ne manquons pas d'occupation icy tous deux. Notre maison ne désemplit pas, depuis le matin jusqu'au soir, de gens que viennent se faire instruire et se confesser: il a fallu faire nos chapelles plus grandes qu'elles n'estoient. Le cher Père Mareft se livre un peu trop à son zèle: il travaille excessivement le jour, et veille la nuit pour se perfectionner dans la langue; il voudroit en cinq ou six mois savoir tout le dictionnaire. Dieu nous conserve un si brave missionnaire; il ne vit que d'un peu de bled cuit, où il mêle quelquefois un peu de petites fevès, et il mange un melon d'eau qui lui sert de boisson. Il y a un autre missionnaire à soixante lieues d'icy qui vient nous voir tous les hivers, il est de la Province de Guyenne et se nomme le P. Pinet, si vous le connoissiez, je vous en dirois davantage de lui. Il a eu le bonheur d'envoyer au ciel l'âme du fameux chef Pé'ouris et de plusieurs jongleurs, et a attiré à nos chapelles, diverses personnes qui font l'exemple du village par leur ferveur: il me reste à vous parler de ce qui me regarde.

Je suis presentement à hiverner avec une partie de nos sauvages dispersés. J'ai esté depuis peu aux Tamarois, en voir une partie sur le bord d'un des grands fleuves du monde, que nous appelons pour cela le Mississipi ou la grande rivière; on en a découvert plus de sept cent lieues où elle est navigable, sans en avoir encore trouvé la source. Je dois